

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 95 (2003)

Artikel: Communication scientifique et visions du monde : le cas de la votation sur le nouveau Musée d'ethnographie de Genève (décembre 2001)
Autor: Raeli, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communication scientifique et visions du monde : le cas de la votation sur le nouveau Musée d'ethnographie de Genève (décembre 2001)

Francesco Raeli

Résumé

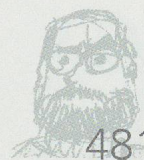
En décembre 2001, la population genevoise refusait à 62 % la construction d'un nouveau musée d'ethnographie, *l'Esplanade des Mondes*, soumise à référendum populaire. Lors d'une campagne très virulente, les critiques se sont portées sur les aspects architecturaux, urbanistiques, muséographiques et financiers du projet. Or, *l'Esplanade* se voulait un outil au service de la recherche anthropologique en réunissant trois institutions auparavant séparées par manque de place : le Musée lui-même, le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université et les Ateliers d'ethnomusicologie. Au-delà de cette dimension scientifique, elle était également conçue comme une plateforme reliant ces chercheurs aux nombreuses communautés habitant Genève, qui devaient prendre une part active à la vie du nouveau musée. Que faut-il alors tirer de ce résultat négatif en termes de communication entre chercheurs et citoyens ? Quel poids la dimension scientifique du projet a-t-elle eu dans le débat, par rapport aux autres aspects ? Un fossé entre une élite culturelle et une masse qui le serait moins, a-t-il joué un rôle ? Nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse à ces interrogations à travers une radiographie communicationnelle de cette campagne telle qu'elle est apparue dans la presse.

Depuis quelques années, le milieu de la recherche scientifique tente de faire oublier le mythe du chercheur perdu dans les brumes de sa spécialité et coupé du monde qui l'entoure. A Genève, différents acteurs agissent dans ce sens.

La *Passerelle Science-Cité*, créée en 1998, vise à établir des échanges directs entre les scientifiques et la population¹, à travers notamment l'organisation de journées *Portes Ouvertes*, qui ont vu de nombreux visiteurs se presser dans les locaux exigus de départements universitaires d'habitude peu fréquentés, ou encore par la création de spectacles ou de *goûters des sciences* destinés aux enfants. L'association *Bancs Publics* organise régulièrement, depuis 1999, des *Cafés Scientifiques* avec une volonté de mettre la science en débat² : les citoyens

y ont en effet l'occasion d'interroger directement différents chercheurs sur des sujets d'actualité. Le *Festival Science-Cité*, qui s'est tenu en mai 2001 dans dix villes suisses dont Genève, a comporté de nombreux débats, ateliers, conférences, expositions, films et spectacles scientifiques, qui ont pris place hors des lieux habituellement consacrés à la recherche. Enfin, la *Nuit de la Science* voit chaque année, depuis 2000, environ 25000 personnes occuper le parc de la Perle du Lac pour parler de science sous une forme conviviale et festive.³

Si le succès de ces manifestations est indiscutable en termes de quantité de public, il semble toutefois qu'elles soient surtout fréquentées par des citoyens à niveau d'éducation élevé, possédant au moins une Maturité ou un Baccalauréat (Crettaz de Rotten et



al. 2002, Van Praet 2002, Raboud et Gaud McKee 2002). Un certain fossé entre une catégorie de la population qui serait *cultivée* et fréquenterait ces lieux, et une autre qui le serait moins, semble donc pouvoir être mis en évidence : c'est là un problème récurrent de la communication scientifique, quel que soit le lieu et le mode envisagés pour la mettre en pratique.

Le projet de nouveau musée d'ethnographie de Genève, l'Esplanade des Mondes, soumis à un référendum populaire en décembre 2001, s'insère parfaitement dans cette problématique de communication scientifique. D'après ses concepteurs, il s'agit d'un outil destiné aux chercheurs, par le regroupement de plusieurs institutions de recherche anthropologique, mais aussi - et peut-être surtout - une plateforme les reliant aux nombreuses communautés habitant Genève. En d'autres termes, il s'agit d'un pont entre le monde de la recherche et celui bariolé de la Cité. Cet objectif est par ailleurs clairement annoncé par le doyen de la Faculté des sciences de l'Université :

[Ce] projet s'inscrit pleinement dans l'une des démarches de notre décanat, à savoir le développement d'une passerelle science-cité dont le but principal est de développer la communication entre les chercheurs et le grand public. (J. Weber, Tribune de Genève, 15 novembre⁴).

Or, le projet a été refusé par 62% des votants. Comme le confiait Alain Gallay, alors directeur du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, au quotidien *Le Temps* à l'issue du scrutin (3 décembre) : *Il y a une contradiction entre la volonté des universités de faire descendre les savants dans la rue et l'absence d'intérêt du public pour ces savants.* Que faut-il alors tirer de ce résultat négatif en termes de communication entre chercheurs et citoyens ? Quel poids la dimension scientifique du projet a-t-elle eu dans le débat ? Le fossé a-t-il joué un rôle ? Nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse à ces interrogations à travers une radiographie communicationnelle de cette campagne.

Un nouveau musée

Le moteur du projet de l'Esplanade des Mondes résidait dans la réunion de trois institutions séparées depuis 1967 par manque de place : le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université, le

Musée lui-même, et les Ateliers d'ethnomusicologie, auxquels devait s'ajouter une médiathèque/bibliothèque ouverte au public. Ce rassemblement a comme but de *regrouper les chercheurs au sein du même complexe, de diversifier les thèmes abordés, de renforcer les travaux d'étude sur le terrain, de tisser des liens plus nombreux avec des institutions d'autres pays et de former des étudiants* (SAME 2001). Cette configuration offre également une visibilité publique aux recherches anthropologiques. Comme le résume A. Gallay dans un article paru dans *Totem* (2002, p. 5) : *pas de musée sans recherche (...), pas de recherche sans enseignement (...), pas d'enseignement sans vitrine.* A la fois scientifique et populaire : telle se voulait l'Esplanade des Mondes.

Outre cette dimension scientifique, la construction d'un nouveau musée consacré à l'ethnographie se justifiait par les problèmes récurrents d'exiguïté des locaux rencontrés par le musée actuel dès sa fondation en 1901. Créé à la Villa Mon-Repos, il est d'abord agrandi en 1914, s'installe dans un bâtiment plus spacieux au Boulevard Carl-Vogt en 1941, à nouveau agrandi en 1949, puis réaménagé en 1967 avec le départ du Département d'anthropologie et d'écologie. Mais les conditions de travail des employés et de conservation des collections restent peu satisfaisantes (Necker 1985). Deux projets de nouveau musée sont alors envisagés entre 1985 et 1992, sans aboutir. En 1994, le site de la place Sturm est approuvé par le Conseil Municipal de la Ville, et un concours d'architecture est organisé avec un jury composé d'architectes et d'ethnologues, dont le lauréat sera le projet de « l'Esplanade des Mondes ».

Le 21 février 2001, un crédit de 67201700.- CHF est ouvert par le Conseil Municipal pour sa réalisation. Mais les sections municipales des partis Libéral et Démocrate-Chrétien s'opposent à cette décision et lancent un référendum populaire, qui obtiendra 5300 signatures (alors que seulement 4000 sont nécessaires). La votation, fixée au 2 décembre, verra le projet rejeté.

Une dimension scientifique peu abordée

Nous avons effectué une analyse de contenu de la campagne des partisans et des opposants à

l'Esplanade des Mondes telle qu'elle est apparue dans la presse, à travers un corpus de 122 lettres de lecteurs, 151 articles et 79 e-mails (Raeli 2003). Différents types de journaux ont été pris en compte : de qualité (*Le Temps*), tous publics (*Tribune de Genève*, *24 Heures*), populaires (*Le Matin*, *GHI*) et d'opinion (*Le Courrier*). Tous appartiennent au groupe Edipresse, à l'exception du *Courrier* qui est indépendant et financé uniquement par ses lecteurs.

Nous avons en particulier tenté de cerner quels thèmes ont été abordés, par qui, et à quelle fréquence. On pouvait en effet parler du nouveau musée selon plusieurs angles :

- la campagne elle-même, en revenant sur des polémiques ou événements particuliers qui l'ont ponctuée (par exemple l'affiche des Papous, photomontages, etc.) ;
- la politique, en parlant des aspects liés au référendum ou en incitant les citoyens à voter ;
- l'architecture, en discutant des mérites ou inconvénients (esthétique, ingénierie, etc.) du bâtiment qui doit héberger le musée ;
- l'urbanisme, en traitant de l'insertion du bâtiment dans son paysage urbanistique ou de sa position dans la géographie genevoise (emplacement des autres musées, ou des organisations internationales) ;
- les finances, en argumentant sur le coût du projet ou sur la ventilation de son financement ;
- la culture, en abordant le rôle qu'un tel musée peut (ou non) avoir dans l'ouverture à d'autres cultures, dans la promotion de la tolérance, dans l'échange entre citoyens, dans l'éducation des enfants ;
- la muséologie, en parlant des choix effectués en ce domaine (conservation et valeur des collections) ;
- enfin, la recherche, en soulignant le rôle stimulant du nouveau musée pour les chercheurs et du rapprochement qu'il peut effectuer entre ceux-ci et le public.

Les partisans du projet ont, dans leurs lettres, tenté d'imposer plusieurs définitions de l'Esplanade des Mondes : projet de qualité esthétique, bien financé, réunissant des collections prestigieuses, à vocation multiculturelle, mais aussi outil scientifique, culturel et social :

Notre responsabilité (...) reste de donner un outil de recherche indispensable au savoir de l'humanité qui serait en même temps un attrait supplémentaire important pour (...) Genève. (P. Huber, *Tribune de Genève*, 22 novembre) ;

Il est hors de doute que [les habitants] auront là une occasion unique de soutenir un projet d'avant-garde sur le plan culturel visant à promouvoir de façon durable le développement scientifique et le rayonnement de Genève. (J. Weber, *Tribune de Genève*, 15 novembre) ;

Il sera au service de toute la population et permettra à nos enfants de mieux comprendre le monde complexe dans lequel ils devront vivre. (A. Dupraz, *Tribune de Genève*, 22 novembre) ;

Or, lorsque l'on se penche sur le nombre de lignes consacrées à chaque thème dans les lettres de lecteurs, on constate que la recherche scientifique a été parmi les moins abordés (fig. 1).

Thème	Partisans		Opposants	
	N lignes	%	N lignes	%
urbanisme	696	17	524,75	20
architecture	402,25	10	628,5	25
politique	618	15	408,5	16
campagne	593,5	14	374,5	15
culture	721,5	17	104	4
muséologie	579,25	15	147,25	6
recherche	274,5	6	4,25	<1
finances	237,25	6	360,25	14

Fig. 1 Fréquence des thèmes, en nombre de lignes et pourcentage.

Seuls 6% des lignes publiées la concernent chez les partisans, cette fréquence tombant même en-dessous de 1% chez leurs adversaires. En revanche, les thèmes de l'urbanisme et de l'architecture ont été largement débattus par les deux camps. En outre, remarquons que les partisans traitent beaucoup plus des aspects culturels et muséologiques.

Le même constat s'applique aux articles, toutes sources confondues, où non seulement la recherche est en général peu abordée, mais un tiers des journaux (2/6) n'en a même pas parlé (fig. 2).

	Le Temps		Tribune de Genève		Le Courrier		Le Matin		GHI		24 Heures	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
urbanisme	114,5	4	154,25	6	104,5	3	14	7	108,5	16	18	4
architecture	93,5	3	125	5	153,5	5	30,75	15	28,5	4	20,25	5
politique	501	17	823,85	30	897	30	58,25	28	147,25	22	107,25	26
campagne	376	13	259,25	10	317,25	11	21	10	65,25	10	112,75	28
culture	366,75	13	140,75	5	322	11	8	4	55,25	9	18,75	5
muséologie	933,25	32	531,5	19	644,25	22	65,25	31	150	23	40,5	10
recherche	158	5	9	<1	80,25	3	0	0	13,75	2	0	0
finances	387,5	13	689,25	25	438,75	15	11,5	5	92	14	87,75	22

Fig. 2 Répartition des thèmes dans les articles (en nombre de lignes).

La recherche scientifique qui devait être menée au nouveau musée a ainsi reçu une faible visibilité médiatique dans la presse, tant chez les journalistes que chez les citoyens qui ont pris la parole en écrivant des lettres.

Une remise en cause du « discours expert »

Ce n'est que récemment que les profanes ont pu donner leur avis sur des questions concernant la recherche scientifique. En Suisse, les journaux ne publient des courriers des lecteurs que depuis les années 1970 : ceux-ci permettent aux citoyens d'intervenir sur des questions où, auparavant, seuls les experts étaient entendus (par exemple : le nucléaire, l'ingénierie génétique, etc.) (Amey 1996).

L'analyse de l'argumentation et des stratégies discursives qui ont été mobilisées dans la campagne sur le nouveau musée d'ethnographie montre que les partisans de l'Esplanade des Mondes ont notamment utilisé, de manière significativement plus fréquente que leurs adversaires (fig. 3), un argument d'autorité.

On a souligné, du côté des partisans, le rôle éclairé du concours d'architecture dans le choix du projet⁵ ; mobilisé les avis favorables des architectes,

des politiciens, des ethnologues, des employés du musée, tous jugés compétents pour donner un avis sur la question ; mis en avant des compétences professionnelles⁶ ; utilisé des détours historiques érudits⁷, des rectifications apportées aux arguments des adversaires⁸, ou encore un lexique riche⁹. Voici quelques exemples tirés de lettres ou d'e-mails :

Pour ma part, je préfère écouter des architectes parler d'architecture, surtout s'ils sont de la trempe de ceux qui composaient le jury qui a désigné l'Esplanade des Mondes. (C. Détraz, Tribune de Genève, forum internet, 23 novembre) ;

[Je] suis stagiaire au Musée d'ethnographie (...). Je suis totalement pour le projet [et] je peux parler en connaissance de cause. Chaque jour, je suis confrontée à la réalité du Musée (...). (G. Scolari, Tribune de Genève, forum internet, 27 novembre 2001) ;

Si le projet réussit, chaque visiteur y reconnaîtra les grands universaux de la vie des cultures et des sociétés humaines (...). C'est dans ce regard sur l'autre et sur soi-même, dans la compréhension des différences, que s'appréhende l'universalité de la dimension humaine et des principes sociaux qui en préservent la dignité. (A. Langaney, Le Temps, 10 avril) ;

Un style énonciatif didactique se retrouve dans un tiers des lettres des partisans, contre un cinquième environ chez les adversaires (fig. 4). Ce type de discours en appelle à la raison plutôt qu'à l'incandescence des émotions ; il est calme et vise l'objectivité d'une construction argumentative que l'on aimerait proche de la démonstration scientifique. Les adversaires du projet sont alors

Argument d'autorité	Partisans	Opposants
compétence	20 %	7 %
expérience	6 %	8 %
témoignage	3 %	3 %
Total	29 %	18 %

Fig. 3 Fréquence de l'argument d'autorité, sous ses diverses formes (lettres de lecteurs).

d'autant plus dénigrés qu'ils s'attaquent *sans aucune compétence* à un projet dont la rationalité et la légitimité paraissent pourtant acquises.

Types de discours	Partisans		Opposants	
	N	%	N	%
didactique	38	32	15	20
expressif	78	66	55	72
ironique	2	2	6	8

Fig. 4 Fréquences des différents types de discours (lettres de lecteurs, n = 118 ; et e-mails, n = 76).

Chez les opposants, en revanche, on remet en question la validité du jugement de ces experts. On affirme que la circulation est *déjà* difficile dans le quartier sans le musée¹⁰ ; que le bâtiment actuel ne compte qu'un nombre fort restreint de visiteurs¹¹ ; que ce ne sont pas les architectes qui verront cette *verruce en béton de type stalinien*¹² tous les jours, mais les riverains ; que l'argent qui servira à la construire pourrait servir à financer des crèches et des appartements à loyer modéré¹³. En bref, c'est un projet *élitiste mais sûrement pas populaire*¹⁴. Certains vont même jusqu'à proposer leur propre projet, qu'ils considèrent meilleur que celui désigné¹⁵.

On revendique par ailleurs la différence de monde entre les scientifiques et les *profanes* à travers une polysémie des collections ethnographiques : celles-ci n'auraient pas la même valeur pour l'ethnologue ou le simple citoyen :

Le panier d'osier, « trésor » véritable pour l'ethnologue, est-il aussi un trésor pour le visiteur du musée, pour les contribuables appelés à lui donner un « écriin » de 100 millions ? (J.-P. Barbier-Mueller, Tribune de Genève, 22 novembre 2001) ;

Le résultat de la votation montre bien que le discours des experts n'a pas été suivi par les citoyens.

Deux visions du monde

La campagne des partisans de l'Esplanade des Mondes repose sur une base argumentative dont les piliers sont des valeurs humanistes, telles que l'ouverture à d'autres cultures et une préoccupation pour les générations futures. Au-delà des

aspects esthétiques ou financiers se profilent en effet des définitions d'outil culturel servant aussi à l'intégration sociale, de musée à dimension multiculturelle et recelant des collections de grande valeur perpétuant l'œuvre d'humanistes genevois tels que Pittard ou Amoudruz¹⁶. Des parallèles sont effectués avec Paris, Washington, Francfort, Berlin, Vienne et Bilbao, les *métropoles éclairées de la planète*¹⁷, qui toutes possèdent une offre muséologique importante et de qualité. C'est à cette aune culturelle et humaniste que sont jugés les opposants, dont on stigmatise le *néoracisme anti-culturel*¹⁸, l'*anti-intellectualisme primaire*¹⁹ et l'*attitude délétère du non à tout*²⁰, témoins d'une *xénophobie rampante*²¹ et d'une *envie de repli identitaire*²² volontiers associées à l'arrivée, cette même année, de l'UDC de C. Blocher (parti dont les positions sont proches de l'extrême-droite) dans le paysage politique genevois²³. L'argumentation du OUI se réfère ainsi à des valeurs (ouverture, tolérance) ancrées dans un espace élargi (les cultures autres) et dans un temps long (les générations futures). Par ailleurs, l'expérience personnelle est subordonnée à la compétence d'autres individus. Il s'agit ici de faire confiance au jugement d'autrui pour construire un musée destiné à comprendre les autres et offert à ceux qui viendront après nous : cette structure socio-cognitive peut ainsi être qualifiée de décentrée (Windisch 1990, p. 30).

En face, l'édifice argumentaire des opposants à l'Esplanade des Mondes trouve ses fondements dans une dimension de proximité, souvent concrète, qui fait appel à *l'ici* et au *maintenant*. Le projet y est défini comme peu esthétique²⁴, s'insérant mal dans son environnement urbanistique²⁵ – ces deux éléments étant sans conteste les plus immédiats, ceux qui s'offrent en premier à un observateur –, mal conçu muséographiquement²⁶ et beaucoup trop cher²⁷ – voilà l'argument de la *bourse*, peut-être le plus concret qui soit. On l'associe à des événements locaux et récents qui ont révélé des budgets largement dépassés par rapport aux prévisions : construction du dépôt de bus du Bachet et de l'autoroute de contournement de la ville²⁸, couverture des voies CFF de Saint-Jean²⁹, scandale financier de la Banque Cantonale Genevoise³⁰, Expo 02³¹. Il est en revanche dissocié des autres institutions culturelles de la Ville – ce qui revient à dire qu'accepter le musée nuit paradoxalement à la culture à Genève ! – mais aussi des services sociaux

et publics tels que crèches, appartements, police municipale, rentes aux personnes âgées, etc.³², ce qui cristallise l'opposition entre un musée *élitiste* et des préoccupations *populaires*, car la construction de l'un est présentée comme se faisant au détriment des autres. La campagne du NON révèle ainsi une structure socio-cognitive que l'on peut définir comme socio-centrique : elle est tournée vers l'expérience directe du citoyen, vers son environnement immédiat et sa vie quotidienne.

L'opposition entre partisans et opposants du projet révèle ainsi bien plus qu'un simple désaccord sur une question d'esthétique architecturale ou de politique locale : ce sont deux visions du monde qui s'affrontent, l'une centrée sur l'expérience directe de l'individu, l'autre ancrée dans un espace-temps plus élargi (les valeurs humanistes, les cultures *autres*, les générations futures). P. Bourdieu (1979) et d'autres (Dahlgren et Sparks 1992) distinguent sur cette même base ce qui relève du *populaire* et ce qui relève de *l'élite*.

Conclusion

Que peut-on tirer de cette campagne en termes communicationnels ? L'analyse de contenu de la presse montre que si la dimension scientifique du projet a été mise en avant, parmi d'autres définitions, elle a été très peu abordée dans les lettres des lecteurs et les articles des journalistes. Elle n'a ainsi eu qu'un poids minime dans la campagne, alors que l'on a beaucoup discuté des aspects architecturaux et urbanistiques. Le souhait des chercheurs de voir se concrétiser un tel projet, qui devait jouer également un rôle important dans l'évolution de leur discipline, n'a pas été entendu par

les citoyens, même si l'Esplanade était conçue pour mieux leur restituer les résultats de leurs recherches.

Pour convaincre les indécis, les partisans de l'Esplanade des Mondes ont employé un discours qui en appelle, notamment, à des valeurs humanistes (fig. 1) et à la validité du jugement des experts (architectes et ethnologues dans ce cas) - et donc à des arguments d'autorité. Les opposants, en revanche, ont plutôt mis en avant une dimension plus concrète. Cette divergence argumentative appelle trois commentaires :

1. Les citoyens ne sont pas indifférents à l'impact direct et concret qu'un projet scientifique ou culturel peut avoir sur leur vie quotidienne. Il semble ainsi que cette dimension doive être prise en compte : dans ce cas du moins, elle a prévalu sur des considérations et des principes plus généraux et abstraits.
2. L'argument d'autorité des experts n'a pas convaincu, contrairement à un discours plus centré sur le *profane*. Là aussi, effacer le chercheur et l'expert pour mettre le simple citoyen au cœur du processus argumentatif pourrait se révéler profitable.
3. Un certain *fossé socio-cognitif* semble avoir joué un rôle dans le résultat de la votation. Une attention identique devrait donc être consacrée aux deux structures mises en évidence, celle relevant du *populaire* et celle relevant de *l'élite*. Les attentes et préoccupations de cette catégorie de citoyens qui fréquente moins les institutions culturelles et scientifiques auraient tout avantage - pour les uns comme pour les autres - d'être intégrées dans un processus de communication scientifique.

Notes

- 1 www.unige.ch/science-cite/
- 2 www.bancspubli.ch
- 3 www.lanuitdelascience.ch
- 4 Toutes les dates se réfèrent à l'année 2001.
- 5 Notamment J.-J. Kohli, Tribune de Genève, 15 novembre ; R. de Morawitz, Le Temps, 10 avril ; P. Huber, Tribune de Genève, 22 novembre.
- 6 Notamment G. Scolari, Tribune de Genève, forum internet, 27 novembre ; S. Pfaehler, Tribune de Genève, forum internet, 22 novembre.
- 7 Notamment F. Della Casa, Tribune de Genève, 21 novembre ; G. Miazza, Tribune de Genève, 30 novembre.
- 8 Notamment A. Vaissade, Tribune de Genève, 1 juin ; J.-P. Gontard, Le Courrier, 30 mars.
- 9 Notamment A. Langaney, Le Temps, 10 avril ; A. Carlier, Tribune de Genève, 22 novembre.
- 10 G. Burri, Le Temps, 8 novembre.
- 11 Alfred, Tribune de Genève, forum internet, 8 décembre.
- 12 F. Rouillet, Tribune de Genève, 22 novembre.
- 13 Notamment W. Achterberg, Tribune de Genève, 22 février ; S. Goldmann, GHI, 22 novembre.
- 14 Edouard, Tribune de Genève, forum internet, 7 décembre.
- 15 Y. Godar, Le Matin, 25 novembre.
- 16 Notamment A. Lombard, Tribune de Genève, 13 juin ; Viaro, Tribune de Genève, forum internet, 26 novembre.
- 17 P. Pittet, Le Temps, 20 novembre.
- 18 C. Gros, Tribune de Genève, forum internet, 3 décembre.
- 19 F. Portelli, Tribune de Genève, forum internet, 2 décembre.
- 20 B. Schaller, Tribune de Genève, 1 décembre.
- 21 B. Crettaz, Le Courrier, 20 novembre.
- 22 L. Necker, Le Courrier, 19 mai.
- 23 B. Crettaz, Le Courrier, 20 novembre.
- 24 Notamment S. Goldmann, Tribune de Genève, 27 mars ; S. Schenk, Le Temps, 21 novembre.
- 25 Notamment W. Achterberg, Tribune de Genève, 22 février.
- 26 Notamment B. Witzig, Tribune de Genève, 5 mars ; E. Senczawa, Le Courrier, 19 novembre.
- 27 Notamment S. Goldmann, Tribune de Genève, 27 mars ; C. Jan, Le Temps, 17 novembre.
- 28 C. Mirault, Tribune de Genève, 29 novembre.
- 29 G. Queloz, Le Courrier, 17 novembre.
- 30 S. Witzig, Le Courrier, 9 mars.
- 31 S. Witzig, Le Courrier, 9 mars.
- 32 Notamment C. Jan, Tribune de Genève, 14 novembre ; G. Queloz, Tribune de Genève, 22 novembre ; W. Achterberg, Tribune de Genève, 22 février.

Bibliographie

- Amey (P.). 1996. Polyphonie et scénographie des discours sur l'énergie nucléaire : la mise en scène de l'énonciation dans les discours experts et profanes. Genève : Univ., Fac. de Sc. économique et sociale, sociologie. (Trav. de diplôme).
- Bensaude-Vincent (B.). 2000. L'opinion publique et la science : à chacun son ignorance. Paris : Synthélabo. (Les empêcheurs de penser en rond).
- Bourdieu (P.). 1979. La distinction : critique sociale du jugement. Paris : Eds de minuit. (Le sens commun).
- Breton (P.). 2001. L'argumentation dans la communication. Paris : La Découverte. (Repères).
- Crettaz de Rotten (F.), Hof (P.), Moeschler (O.). 2002. Réflexions sur la relation entre science, culture et société : le cas lausannois. In : Sciences au musée, sciences nomades. Colloque (18-20 sept. 2002 ; Genève). (Communication orale non publ.).
- Dahlgren (P.), Sparks (C.), ed. 1992. Journalism and popular culture. London : Sage. (Media, cultures & society).
- Gallay (A.). 2002. Retour sur quelques principes. Totem : J. du Mus. d'ethnogr. (Genève), 34, p. 5.
- Musée d'ethnographie de Genève (MEG), Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève (DAE), Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM). 2001. Communiqué du 3 mai 2001 : Réponses aux objections des opposants à l'Esplanade des Mondes.
- Necker (L.). 1985. Cri d'alarme. In : Le visage multiplié du monde : quatre siècles d'ethnographie à Genève. Genève : Musée d'ethnographie, 229-233.
- Raboud (D.), Gaud MacKee (A.). 2002. Science, émotions et jeune public. In : Sciences au musée, sciences nomades. Colloque (18-20 sept. 2002 ; Genève). (Communication orale non publ.).
- Raeli (F.). 2003. Une esplanade sans mondes? Radiographie communicationnelle de la votation sur le nouveau musée d'ethnographie de Genève (2001). Genève : Univ. (Mém. de DEA : sci. de la communication et des médias).
- Société des Amis du Musée d'Ethnographie (SAME). 2001. Foire aux questions sur le nouveau musée d'ethnographie de Genève. <http://www.ville-ge.ch/musinfo/ethg/faqcont.html>.
- Van Praet (M.). 2002. Connaître ses visiteurs : démarche douloureuse ou aide à la création des expositions scientifiques. In : Sciences au musée, sciences nomades. Colloque (18-20 sept. 2002 ; Genève). (Communication orale non publ.).
- Windisch (U.). 1990. Le prêt-à-penser : les formes de la communication et de l'argumentation quotidiennes. Lausanne : L'Age d'homme. (Cheminelements).

